



**HAL**  
open science

## Au cœur de conflits mémoriaux : transmettre les mémoires douloureuses de l'Algérie à la France

Bruno de Barros

► **To cite this version:**

Bruno de Barros. Au cœur de conflits mémoriaux : transmettre les mémoires douloureuses de l'Algérie à la France : La transmission mémorielle et ses enjeux dans la construction des identités des jeunes. 2024. hal-04589944

**HAL Id: hal-04589944**

**<https://hal.science/hal-04589944>**

Preprint submitted on 27 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**SciencesPo**

**Institut d'études politiques de Paris**  
COLLÈGE UNIVERSITAIRE DE SCIENCES PO

**MAJEURE HUMANITÉS POLITIQUES**  
Note de synthèse orientée vers la recherche académique

***Au cœur de conflits mémoriaux : transmettre les mémoires  
douloureuses de l'Algérie à la France***

*La transmission mémorielle et ses enjeux dans la construction des identités des jeunes*

**DE BARROS Bruno Raphaël**

**Grand écrit encadré par FERREIRA DOS SANTOS Marie-José**

Rendu le 19 Avril 2024

## *Sommaire*

RAPPORT DU PARCOURS CIVIQUE.....	3
Introduction note de recherche.....	7
<b>I - D'un « kaléidoscope de mémoires cloisonnées » vers une tentative de réconciliation</b>	<b>11</b>
A) Des mémoires, des transmissions, dans la douleur d'une « guerre sans nom ».....	12
B) Comprendre pour réconcilier : d'une ouverture de l'Histoire par l'éducation à une appropriation des histoires.....	15
<b>II - De la culture populaire à la quête identitaire pour les jeunes binationaux.....</b>	<b>17</b>
A) L'insertion difficile de la guerre d'Algérie dans la culture populaire.....	18
B) Le football : terrain d'affrontement de revendications identitaires comme symbole d'une fracture mémorielle.....	20
<b>III - Une crise de la transmission mémorielle.....</b>	<b>23</b>
A) L'émergence du tissu associatif comme réponse à la (re)connaissance.....	23
B) Une jeunesse franco-algérienne au service d'une histoire publique collaborative.....	25
<b>Conclusion.....</b>	<b>28</b>
Annexe.....	29
Bibliographie.....	32

## RAPPORT DU PARCOURS CIVIQUE

Le sujet de la guerre d'Algérie et ses mémoires dépasse dès à présent largement le cadre académique, c'est-à-dire celui des historiens. Force est de constater qu'à travers la large médiatisation de cette guerre qui date d'il y a plus de soixante ans, ce conflit franco-algérien est toujours vif. Jeune étudiant, j'ai été confronté par mes lectures, mes rencontres et par le large panel médiatique, à la guerre d'Algérie et ses mémoires. Si je relis ma lettre d'engagement de première année où j'ai affirmé vouloir consacrer mon temps à la compréhension, à l'étude et surtout à l'écoute des combattants de la guerre d'Algérie, pour pouvoir analyser et transmettre cela aux jeunes générations; rien n'a changé. Je suis toujours convaincu avec plus de force et d'espoir, que l'Histoire et les mémoires portent en eux des enjeux qui nous dépassent en tant qu'individu. Je reste persuadé, que l'exercice visant à faire débayer des zones obscures du passé, est une action difficile, sinieuse mais nécessaire.

Mon objectif premier a été de faire ressortir ces « petites histoires » pour mieux comprendre et transmettre face à l'abnégation et à la politisation. Le risque que j'ai pris et que j'assume a été de ne prendre aucunement parti, de rester neutre et objectif - en ayant conscience des limites de ce raisonnement. Nous entendons souvent parler d'une guerre des mémoires, mon objectif tout du long de ce travail de recherche académique est de démontrer que nous sommes bien loin d'une guerre mémorielle. Mon objectif est et restera celui de l'apaisement par la compréhension historique. L'importance de mon travail repose sur le lien étroit entre les anciennes générations et les nouvelles, c'est-à-dire comprendre les dynamiques intergénérationnelles des mémoires. En effet, les nouvelles générations hybrides pour la plupart de part leur double nationalité française et algérienne, sont les porteuses de ces mémoires cloisonnées et tues. Cette reconfiguration est clef pour une mise en lumière d'une historiographie trop peu éclairée concernant ce lien intergénérationnel et les jeunes de nos jours.

Deux années, où je me suis efforcé à toujours aller au-delà de mes connaissances, de me confronter à des zones d'une histoire parfois inavouée et ou inavouable.

Durant ces deux années, je me suis initié à un exercice de l'histoire collaborative dont l'approche de l'écriture de l'histoire encourage la participation de différents acteurs, notamment des historiens, des chercheurs, des témoins et même des membres du grand public, dans la construction et la narration de l'histoire. Cette approche vise à créer une vision plus complète et nuancée de l'histoire en incorporant diverses perspectives et en remettant en question les récits traditionnels. De ce fait, j'ai pu suivre durant mon premier stage plusieurs

anciens combattants de la guerre d'Algérie dont mon tuteur de stage Jean Derville. En suivant des anciens combattants de la guerre d'Algérie, j'ai pu développer une plus grande empathie envers ces hommes qui ont vécu cette période difficile, quelle que soit leur perspective. J'ai appris à adopter une approche plus nuancée des événements notamment de part les conditions qui m'ont été données lors de mon stage de première année. Jean, m'a fourni une quantité de documents concernant la guerre d'Algérie pour avoir une vision holistique du conflit. Grâce à ce dernier, cela m'a permis d'affiner mes connaissances et il m'a toujours encouragé à aller au-delà du conflit algérien mais d'ouvrir mon horizon à la colonisation et à l'après indépendance. J'ai pu tout au long de mon stage, recueillir les récits de vie de ces anciens combattants, en apprenant comment ils ont été impliqués dans le conflit, comment cela a influencé leur vie et comment ils perçoivent aujourd'hui cette période de l'histoire. En parlant avec ces derniers, j'ai pu aborder des questions d'actualité liées à ce conflit, notamment les relations franco-algériennes, la difficile réconciliation et les répercussions actuelles de ce conflit mémoriel. Grâce à mes cours d'Enquêtes Sociologiques à Sciences Po, j'ai acquis des outils fondamentaux pour des discussions approfondies. Cette formation a directement enrichi mon parcours civique, particulièrement dans mes échanges avec les anciens combattants de la guerre d'Algérie. Les compétences sociologiques développées m'ont permis d'analyser les enjeux sociaux, de comprendre les dynamiques de mémoire, et d'interagir de manière plus nuancée avec les différents acteurs impliqués.

Lorsque j'ai eu l'opportunité d'intervenir dans des lycées pour évoquer le conflit en Algérie, cela a revêtu une importance significative. Mon premier objectif était de transmettre l'histoire de la guerre d'Algérie aux lycéens, les aidant ainsi à comprendre les événements passés ainsi que les enjeux et les conséquences de ce conflit complexe et controversé. En partageant les récits et les perspectives des anciens combattants de cette époque, j'ai voulu favoriser un dialogue intergénérationnel, permettant aux jeunes d'entendre directement les témoignages de ceux qui ont vécu ces événements. De plus, j'ai encouragé les élèves à réfléchir sur les répercussions actuelles de cette histoire sur les relations franco-algériennes et la société française contemporaine. Mon intervention visait également à développer les compétences de pensée critique des élèves en les incitant à évaluer les sources, à examiner les preuves et à formuler leurs propres opinions sur la guerre d'Algérie. En abordant ce sujet de manière équilibrée et objective, j'ai contribué à la prévention des stéréotypes et des préjugés, favorisant ainsi une meilleure compréhension interculturelle. Cette expérience a également pu inspirer les lycéens à s'engager civiquement, que ce soit en participant à des projets de mémoire, en s'intéressant davantage à l'histoire.

En outre, une part essentielle de mon intervention dans les lycées a consisté à enseigner aux lycéens l'importance de l'étude critique des images de propagande utilisées pendant la guerre d'Algérie<sup>1</sup>. J'ai donc créé un support pédagogique construit avec le soutien de ma professeure historienne de l'art dans un cours sur les images coloniales. J'ai montré aux élèves comment décortiquer visuellement et analyser ces documents, en mettant en évidence les techniques de manipulation visuelle, les biais idéologiques et les objectifs de la propagande. Les lycéens ont appris à identifier les éléments tels que la composition, les couleurs et le texte, et à comprendre comment ces éléments peuvent influencer les perceptions et les opinions. En développant leur compétence à évaluer de manière critique ces images, les élèves ont acquis des outils précieux pour naviguer dans le monde médiatique actuel, où la désinformation et la manipulation visuelle sont des enjeux significatifs. Cet atelier à l'analyse iconographique a non seulement un lien direct avec la compréhension de la guerre d'Algérie, mais elle est également une compétence transférable qui peut les aider à devenir des consommateurs de médias avertis et des citoyens éclairés. L'intervention au sein des lycées revêt une importance cruciale, car les élèves qui fréquentent ces établissements sont les futurs citoyens de notre société. En enseignant la guerre d'Algérie et en encourageant le développement de l'esprit critique, nous contribuons à forger des individus capables de comprendre les complexités de l'histoire et d'analyser de manière critique les enjeux contemporains. Les lycéens doivent être capables d'évaluer de manière critique les informations, de remettre en question les perspectives uniques et de reconnaître les nuances dans l'interprétation historique. Cela les prépare à un rôle actif dans la société, où la capacité à penser de manière indépendante et à remettre en question les normes établies est cruciale pour la démocratie et la justice sociale.

Les lycéens, en tant que futurs citoyens, ont le pouvoir d'influencer le cours de l'histoire et de contribuer à la construction d'une société juste et éclairée. En les sensibilisant aux événements passés tels que la guerre d'Algérie, nous les outillons pour prendre des décisions éclairées, favorisant ainsi une participation citoyenne active. De plus, comme je l'aborderais dans mon grand écrit, je crois profondément au concept d'histoire publique qui appelle à la collaboration des scientifiques, des historiens avec les familles concernées par la guerre d'Algérie et les nouvelles générations.

Durant ma deuxième année, j'ai conduit des visites guidées pour une exposition sur l'image en temps de guerre d'Algérie aux archives départementales de la Vienne. L'exposition contenait des photographies d'appelés de la guerre d'Algérie originaires de la

---

<sup>1</sup> Cf. Annexe (image 1 & 2).

région poitevine. Mon rôle était axé sur la transmission d'informations essentielles aux visiteurs, tout en les aidant à développer une compréhension profonde de la manière dont les images ont été utilisées et interprétées pendant ce conflit. Mon objectif était de créer une expérience éducative et immersive qui encourageait la réflexion critique et la discussion. J'ai mis en évidence les différents acteurs impliqués, y compris le rôle des médias. Je les ai guidés en mettant l'accent sur divers aspects tels que la propagande ou la censure. Une partie cruciale de mon rôle consistait à encourager les discussions et les échanges d'idées. Les débats étaient ouverts, chacun pouvait donner son point de vue, le discuter et le mettre face aux faits historiques. En parallèle de cela, lors de mon stage aux Archives je collaborais avec la maison de la Gibauderie. Je suis intervenu pour mener un mini-débat concernant la guerre d'Algérie. Le public visé était des personnes ayant connu plus ou moins le conflit. Cela a été intéressant du fait de leur connaissances et leurs expériences personnelles. Attentifs, nous avons pu essayé d'aller loin dans notre réflexion pour comprendre le processus de disputes mémorielles entre les différents groupes touchés par le conflit. J'ai énormément apprécié aussi la conférence sur le cinéma et la guerre d'Algérie. C'était dans le cadre d'une semaine dédiée au troisième âge avec des ateliers et des débats. Je trouve que c'est une manière didactique, pédagogique et ludique pour apprendre et initier un débat. Je regrette peut-être ne pas avoir pu davantage mettre en place ce genre d'activité de « ciné-débat ». J'aurais aimé réaliser cela avec des lycéens voire des collégiens.

Mon parcours civique a été marqué par un engagement profond, une compréhension des enjeux historiques et mémoriels, ainsi qu'une approche réfléchie et nuancée dans ma démarche éducative. Je suis fier du chemin parcouru depuis plus de deux ans. Cela m'a donné goût à la recherche et à la transmission. Au-delà d'un projet professionnel, cela est devenu un projet personnel. Mon objectif constant a été de contribuer à la transmission d'une histoire complète, en encourageant la participation active de divers acteurs et en préparant les générations futures à comprendre et à analyser de manière critique les enjeux contemporains. J'ai pris conscience que l'histoire nationale ne doit pas être univoque. Je crois sincèrement en la réconciliation par la vérité aussi crue et dure soit-elle. Je remercie mes maîtres de stages qui me l'ont confirmé durant ces deux années.

## Introduction note de recherche

*“C'est formidable les gens qui ont des certitudes, qui ne doutent jamais. Ce sont des gens en béton. Mais il faut se méfier du béton. La moindre fêlure dans le mur peut entraîner la chute de toute la maison.” L'auberge des pauvres, Tahar Ben Jelloun.*

L'histoire est un marteau-piqueur ; elle brise les tabous, les certitudes, les mensonges et les approximations. L'histoire est à l'écoute, attentive et minutieuse. Il est nécessaire d'avoir à l'esprit que l'histoire, telle que nous la concevons, est une discipline en constante évolution, façonnée par une multitude de facteurs qui influencent la manière dont nous nous rappelons et comprenons le passé. Comprendre le passé semble être d'abord une tâche infiniment complexe, mais dont le point central exige une remise en question et une possible ouverture à de nouvelles narrations historiques. Une exigence qui n'est pas toujours respectée, par exemple certains pans de l'histoire ne sont par exemple toujours pas scientifiquement écrits de manière sereine et audible pour divers publics, c'est-à-dire qu'ils ne sont toujours pas acceptés voire même qu'ils sont tout simplement effacés d'une histoire qu'on tente alors de prendre en otage. Ainsi, plus de soixante ans après, la guerre d'Algérie fait toujours couler de l'encre. Certains reprennent la célèbre expression de l'historien Henry Rousso pour évoquer un « passé qui ne passe pas »<sup>2</sup>. Ce passé est aujourd'hui devenu un obstacle que doivent surmonter les sociétés franco-algériennes. De fait, différents obstacles constituent un réel problème dépassant l'espace académique et scientifique, pour s'insérer dans l'espace social. Le premier obstacle serait aisément celui de l'incompréhension de la guerre d'Algérie et sa méconnaissance quant à la place de la colonisation dans la construction de la France contemporaine. Parce que l'Algérie fut la France comme la Picardie l'était autant, la Méditerranée faisant office de frontière naturelle n'éloigne pas l'histoire commune de ces deux pays. L'histoire de ces deux nations est un récit complexe, marqué par des interactions multidimensionnelles qui ont laissé une empreinte indélébile sur les sociétés et les identités nationales de part et d'autre de la Méditerranée.

La pluralité des mémoires, façonnée par différents groupes sociaux et communautés, contribue à une transmission complexe et conflictuelle de cette guerre. Sans vouloir être exhaustif : nous pouvons évoquer les mémoires des harkis, les mémoires des pieds-noirs<sup>3</sup>,

---

<sup>2</sup> Conan, Éric, et Henry Rousso. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Gallimard, 1996.

<sup>3</sup> Les mémoires des pieds-noirs font de fait référence aux individus ayant connu et vécu en Algérie, puis ont dû subir un exil lors de l'indépendance du pays. Par conséquent, le socle mémoriel des pieds-noirs s'est construit sur la douleur de l'exil, ce qui annonce l'analyse mémorielle que l'on peut en tirer. Or, les enfants et petits-enfants des pieds-noirs n'ont pas eux pas connu l'Algérie et l'exil.



ceux des appelés ou encore ceux des partisans du Front National de Libération (FLN). La mémoire n'est pas un monolithe, mais plutôt une mosaïque, avec des récits multiples, chacun ayant son propre poids et sa propre signification. Les mémoires de la guerre d'Algérie sont plurielles. La mémoire est à l'inverse de l'histoire, purement subjective parce qu'elle émane des individus, d'un groupe voire du politique. De ce fait, nous verrons que l'État oriente les mémoires parfois par le biais de discours, de commémorations et d'édification de statues - à la limite même de la statuomanie<sup>4</sup>. Elizabeth Jelin insiste sur l'idée selon laquelle les processus mémoriaux ont une construction longue et lente. Elle évoque le fait qu'une mémoire peut revenir ou être oubliée<sup>5</sup>. Il n'y a donc pas de linéarité dans le passé qui apparaît ou disparaît dans le présent. S'il y a un intérêt politique sur un sujet mémoriel, il revient dans le présent. Or, le problème que les historiens peuvent reprocher aux mémoires, est l'usage politique qui en est fait. Par conséquent, cela influe directement sur la façon dont vont être commémorés ou transmis les mémoires notamment celles du conflit franco-algérien. En témoignent les multiples polémiques qui font rage encore à l'heure actuelle, et surtout l'exemple marquant serait celui des relations poreuses entre l'Algérie et la France. Nous pouvons nous rappeler de l'incident diplomatique entre le président français Emmanuel Macron et son homologue algérien Abdelmadjid Tebboune, en Octobre 2021 où le président français avait tenu des propos en affirmant que l'Algérie post-indépendante s'était construite sur une « rente mémorielle » entretenue par le « système politico-militaire »<sup>6</sup>. On peut donc parler de mythe mémoriel, qui sert des usages politiques du passé pour reconstruire une histoire et évidemment sélectionner les éléments du passé, des mémoires, qui serviront cette entreprise. L'historien espagnol, Juan Pablo Fusi estime que :

D'un point de vue étymologique, le mythe est un récit fantastique à valeur métaphorique et ou religieuse, peuplé de dieux et de héros, qui offre une cosmogonie ou une explication du monde. D'autre part, le mythe peut être compris comme un événement, une image, un personnage glorifié ou un événement fantastique, voire inexistant, qui reste dans la mémoire et le souvenir d'une société.<sup>7</sup> [Traduction libre]

---

<sup>4</sup> Agulhon, Maurice. « La « statuomanie » et l'histoire ». *Ethnologie française*, vol. 8, n° 2/3, 1978, p. 145-72. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/40988487>.

<sup>5</sup> Jelin, Elizabeth. *Los trabajos de la memoria*. Siglo veintiuno de España editores, 2002.

<sup>6</sup> *Les tumultueuses relations France-Algérie sous l'ère Macron* | TV5MONDE - Informations. 25 mars 2023, <https://information.tv5monde.com/afrique/les-tumultueuses-relations-france-algerie-sous-lere-macron-2156701>.

<sup>7</sup> ¿Mitos o Historia? | Juan Pablo Fusi y José Álvarez Junco. [www.youtube.com](http://www.youtube.com), <https://www.youtube.com/watch?v=REHX2g86QM4>. Consulté le 28 septembre 2023.

Ces sociétés vont « puiser leurs sources dans un passé très lointain mais qu'elles parviennent à actualiser, auquel elles donnent un sens contemporain »<sup>8</sup>. Henry Rousso rejoint Juan Pablo Fusi lorsqu'il estime que la mémoire est un « mythe ». Aujourd'hui, le mythe algérien du conflit d'indépendance considéré comme résistancialiste<sup>9</sup>, alimente toujours les gouvernements algériens soutenus par le parti politique du FLN. Les mythes qui en découlent sont construits autour de luttes pour l'indépendance. Dans le cas de l'Algérie, la guerre d'indépendance contre la France a joué un rôle central dans la construction de l'identité nationale algérienne et la façon dont elle va « créer » son histoire.

L'histoire est la connaissance et la mémoire est la reconnaissance. Connaître le passé et reconnaître pour comprendre et reconnaître les fautes commises. Néanmoins, tomber dans une vision manichéenne de l'histoire franco-algérienne ne servirait à rien, sinon à alimenter les tensions. Pourtant, les faits sont là, le silence a été de mise concernant le conflit d'indépendance algérien. De plus, la mémoire se veut connaissance, ce qu'elle n'est pas, tout comme elle se veut objective, ce qu'elle n'est toujours pas, finalement la mémoire n'est que le produit de l'imagination. Certes, la mémoire confronte la raison, la bouscule, la chahute et la pousse à s'éclaircir, mais elle est dans ses fondements qu'un amas d'émotions et de sentiments. La mémoire représente les mots, les traces, les visions et les balafres des bombes du conflit franco-algérien. Elle incarne les morts, les blessés, les exilés et les amputés. Plus que tout, elle incarne tantôt la haine, les non-dits ou les « trop-dits ».

Un autre obstacle, souligné par l'historien spécialiste de la guerre d'Algérie, Benjamin Stora, est celui de la « disparition progressive des acteurs et des témoins de la Guerre d'Algérie ne facilitera pas la tâche aux gens qui veulent continuer de comprendre. Il n'y a pas d'histoire sans archives, comme il n'y a pas d'histoire sans transmission »<sup>10</sup>. Sans ces éléments, la compréhension du passé devient lacunaire, fragilisant notre capacité à appréhender les complexités de notre histoire collective. Pourtant, force est de constater que la guerre d'Algérie ne cesse de cristalliser les mémoires et de mettre au défi différentes narratives de l'histoire de ce conflit, parce qu'on assiste de fait à une transmission mémorielle lacunaire, faussée et subjective.

---

<sup>8</sup> « “Les victimes de l'histoire en appellent plus à la connaissance qu'à la reconnaissance” | Les Inrocks ». <https://www.lesinrocks.com/>, <https://www.lesinrocks.com/livres/henry-rousso-societe-se-reconstruit-ne-faire-face-passe-de-fa-con-permanente-7925-16-04-2016/>. Consulté le 1er octobre 2023.

<sup>9</sup> Nous entendons par-là reprendre la fameuse expression de l'historien Henry Rousso, évoquant le mythe résistancialiste français consistant en l'illusion que la Nation française est restée unie durant toute l'Occupation et qu'elle ne s'est pas compromise avec les Allemands, sous-entendu que les Français se seraient battus imbibant un forme de nationalisme. De la même manière, les gouvernements algériens sous l'égide du parti du FLN vont tirer leur légitimité de la guerre révolutionnaire qu'ils ont menée contre la France. Rocherieux, Julien. « L'évolution de l'Algérie depuis l'indépendance », *Sud/Nord*, vol. no 14, no. 1, 2001, pp. 27-50.

<sup>10</sup> Cité par Boussois, Sébastien. *Guerre d'Algérie: le trou noir de la mémoire*. Erick Bonnier, 2021, p.14.

Mais une question se pose immédiatement : que transmettre ? à qui ? et surtout quoi ? Le retour historique est nécessaire pour contextualiser notre analyse. Au sortir de la guerre d'Algérie, du 19 mars 1962 - date du cessez-le-feu après les Accords d'Évian, jusqu'en 1999, la France a longtemps refusé de qualifier la guerre d'Algérie comme telle, préférant la nommer « opération de maintien de l'ordre ». Cette ambiguïté terminologique a eu un impact profond sur la manière dont la mémoire de ce conflit a donc été transmise, analysée, interprétée et enseignée. Par ailleurs, il faut rappeler que la déclassification des archives ne s'est déroulée qu'à partir des années 2000, permettant certes de lever une partie du voile sur ce conflit, mais il ne faut pas se méprendre et penser que cela s'est avéré suffisant.

Du reste, il convient de ne pas négliger ce qui est aujourd'hui un élément essentiel de compréhension de la guerre d'Algérie, devenant de fait un enjeu : la jeunesse. Les nouvelles générations sont les flambeaux des mémoires du conflit franco-algérien. Plus qu'un porte-étendard, la jeunesse porte en elle, le vécu, le ressenti et le souvenir des anciennes générations. Or, le constat qui émerge peu à peu et dont j'ai pu moi-même m'en rendre compte lors de mon parcours civique durant ces deux dernières années, est que la jeunesse est dépossédée. On assiste à une dépossession des mémoires. La chaîne de transmission semble être en partie fissurée, se dessine donc une crise de la transmission. Les générations qui ont vécu cette période historique s'amenuisent progressivement, créant un éloignement temporel entre les événements de la guerre et les jeunes générations d'aujourd'hui. Ce décalage temporel est donc un nouvel obstacle à une transmission des mémoires de la guerre d'Algérie, qui plus est lorsqu'une partie de cette nouvelle génération a pour aïeul des acteurs, des témoins directs de conflits (juifs d'Algérie, pieds-noirs, harkis etc.) mais dont le silence lourd et la violence non exprimée n'ont fait qu'accroître ce décalage.

Tout au long de cette réflexion, je garderai donc pour boussole l'idée selon laquelle « l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si l'on ne sait rien du présent<sup>11</sup> ». Cet exercice est pour le moins fastidieux quand on sait à quel point la polyphonie mémorielle complique cette tâche. La France a oublié, les familles non.

Le but affiché de notre réflexion est donc de s'intéresser à comment s'est construit le schéma de transmission mémorielle intergénérationnelle de la guerre d'Algérie, malgré l'ambiguïté de son historiographie, et comment les nouvelles générations, six décennies après le conflit, ont-elles intégré ces mémoires complexes. Cette pluralité mémorielle, parfois dissonante et discordante, fait émerger un récit cependant partagé. Pour aller plus loin, il nous

---

<sup>11</sup> Bloch, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. A.Colin, 1974, p.47.

faut englober les rôles qu'ont pu jouer les familles, les institutions politiques, l'éducation et le tissu associatif dans ce processus de transmission mémorielle. Dans le cadre de cette réflexion, nous examinerons comment cette transmission façonne l'identité collective franco-algérienne et comment elle peut être analysée de manière nuancée et précise.

La mémoire de la guerre d'Algérie, à l'ombre d'un conflit qui s'est achevé il y a près de soixante ans, demeure un objet d'étude complexe et émotionnel. Pour saisir l'évolution de cette mémoire et son rôle central dans la construction de l'identité collective franco-algérienne, nous plongerons au cœur du schéma de transmission mémorielle intergénérationnelle, un processus qui a vu le jour au milieu de l'ambiguïté d'une "guerre sans nom" et d'une historiographie déroutante. Nous souhaitons comprendre le processus de (re)construction identitaire mémorielle. Il nous faut décortiquer comment ces mémoires se sont transmises, malgré les douleurs du passé. Cette transmission s'est faite par la famille, mais aussi à l'école par le biais de l'éducation qui se veut de plus en plus comme médiatrice des plaies encore ouvertes. Le but affiché serait d'arriver à une médiation par l'appropriation de ces histoires et ces mémoires (I).

S'il est vrai que le processus de transmission mémorielle s'effectue par le cercle familial, il est d'autant plus vrai que l'intrication des mémoires algériennes dans la culture populaire, révèlent la manière dont elles se sont intégrées dans les médias, les expressions artistiques, et comment elle a grandement influencé l'identité collective franco-algérienne (II).

Pourtant, un constat que nous avons émis ultérieurement concerne cette crise de la transmission mémorielle. Le chaînon semblant brisé, il convient de souligner l'importance du tissu associatif et la jeunesse franco-algérienne en tant qu'acteurs dans la préservation et la compréhension de cette mémoire complexe. Ces derniers, issus de la société civile, se veulent comme réponses face à cette crise, tout l'enjeu sera notamment d'établir si cela s'avère suffisant (III).

## **I - D'un « kaléidoscope de mémoires cloisonnées »<sup>12</sup> vers une tentative de réconciliation**

Aborder la question algérienne, n'est pas chose aisée tant il y a une frontière du dicible et de l'indicible. Le rôle de l'historien est ici de mettre des mots sur des maux de

---

<sup>12</sup> Stora, Benjamin, et Mohammed Harbi. *La guerre d'Algérie: 1954-2004, la fin de l'amnésie*. R. Laffont, 2004.

manière objective tout en tentant d'apaiser le débat public. Prendre la question algérienne d'un point de vue académique, ne doit pas se faire au détriment de l'analyse des familles concernées et des jeunes générations qui ont tout un travail mémoriel et intergénérationnel à leur charge. Ce partage mémoriel s'est longtemps fait dans la douleur, dans l'implicite comme l'explicite (A).

### **A) Des mémoires, des transmissions, dans la douleur d'une « guerre sans nom »**

En décembre 2021, le président français annonce par arrêté ministériel l'ouverture des archives relatives à la guerre d'Algérie entre le 1er novembre 1954 et le 31 décembre 1966<sup>13</sup>. Emmanuel Macron affirmant quelques mois plus tard à l'issue d'une rencontre en Algérie sa volonté d'

Ouvr[ir] nos archives et permettant de regarder l'ensemble de cette période historique qui est déterminante pour nous, du début de la colonisation à la guerre de libération, sans tabous, avec une volonté de travail libre, historique, d'accès complet à nos archives et de part et d'autre et une volonté ensuite de mener cette oeuvre de reconnaissance.<sup>14</sup>

De ce fait, la déclassification des archives a permis la mise en lumière de lettres d'anciens soldats, d'examens médicaux, de fiches d'informations militaires ou encore des photographies. Ces sources constituent l'essence des sources primaires. Elles sont primordiales parce qu'elles permettent d'établir des faits, de mettre des chiffres clés sur des événements comme les opérations militaires et leurs nombre de morts et ou blessés. Il ne faut toutefois pas penser que l'on aurait patienté jusqu'à cette annonce présidentielle pour avoir accès à ces sources.

L'examen de l'état actuel de la documentation historiographique sur la guerre d'Algérie révèle qu'il persiste une « illusion tenace »<sup>15</sup> selon laquelle il existerait un vide historiographique, comme l'a souligné Benjamin Stora<sup>16</sup>. Cependant, depuis les années 1980,

---

<sup>13</sup> Ministère de la Culture. Arrêté du 22 décembre 2021 portant ouverture d'archives relatives à la guerre d'Algérie, L. 213-1 à L. 213-3. Journal Officiel de la République Française, 23 décembre 2021, p.54.

<sup>14</sup> Déclaration à la presse de M. Emmanuel Macron, président de la République, sur les relations entre la France et l'Algérie, à Alger le 25 août 2022. » *Vie Publique*, 25 août 2022, [www.vie-publique.fr/discours/286249-emmanuel-macron-25082022-france-algerie](http://www.vie-publique.fr/discours/286249-emmanuel-macron-25082022-france-algerie).

<sup>15</sup> Stora, Benjamin. « Guerre d'Algérie : les instruments de la mémoire », Anny Dayan Rosenman éd., *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*. Éditions Bouchène, 2004, p. 221.

<sup>16</sup> Pourtant, Benjamin Stora a recensé environ 3 000 écrits entre 1962 et 1997 : Stora, Benjamin. *La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte, 2020, p.248.

on observe un regain d'intérêt pour ce conflit, remettant en question cette idée préconçue. Cet intérêt s'est manifesté à plusieurs égards d'un point de vue scientifique voire artistique avec l'apparition de pièces de théâtre ou d'œuvres cinématographiques. Ces sources dites secondaires sont le résultat d'analyses, d'interprétations impliquant un certain recul temporel permettant de juger des sources primaires mises à disposition et ce parfois contre le gré des exécutifs. Notre travail s'appuie majoritairement sur ces sources secondaires. L'histoire invite à combiner de ces deux types de sources pour obtenir une compréhension plus complète et nuancée du passé.

Cet éclaircissement fait, mais nécessaire, nous permet de souligner comment la vision de ce conflit a pris forme chez les familles directement concernées. La famille, pour le dire de manière laconique, doit être comprise dans un sens stricto sensu comme une socialisation<sup>17</sup>. Dans le cadre précis de la guerre d'Algérie, elle devient l'une des principales sources d'accès à cette histoire et ses mémoires. Précisément pour cela, elle va influencer la transmission mémorielle qui sera de fait multiforme parce qu'une famille pieds-noirs, famille algérienne ou bien une famille de harkis ne transmettra jamais de la même manière le vécu de ce conflit. La complexité de la transmission mémorielle émerge particulièrement lorsqu'elle s'entrelace avec le domaine politique, exerçant une influence décisive sur l'« agenda politique ». En effet, la guerre d'Algérie a laissé une empreinte durable sur le système politique français, se manifestant même lors de la campagne présidentielle de 2022<sup>18</sup>.

Pourtant, jusqu'en 1999, bien que les cicatrices béantes aux yeux de la société divisée faisaient état d'un manque de considération de la part des exécutifs, cette guerre n'était même pas considérée telle quelle. La terminologie prend tout son sens dans ce débat, puisque ce n'est qu'en 1999 sous l'impulsion de Lionel Jospin que l'on reconnaît le caractère de cette guerre qui était une guerre. Pendant des années, la transmission de ce conflit s'est faite sans lui accorder ce statut qui va de pair avec la reconnaissance des responsabilités de chacun. Aussi anodin que cela puisse paraître, cette négation par l'omission volontaire de nommer ce conflit tel qu'il était, est lourde de conséquences. D'abord parce que de fait c'est une négation des victimes des deux camps. Puis, ne pas nommer une guerre, dans ce cadre précis revient à lui ôter toute la violence qu'elle a pu engendrer :

---

<sup>17</sup> En raison de contraintes de taille, nous suggérons la consultation de l'article traitant de la compréhension du concept sociologique de la « famille » pour des informations détaillées : Rubio, Vincent. « La famille et la sociologie de la famille selon Georg Simmel », *Recherches familiales*, vol. 3, no. 1, 2006, pp. 137-148.

<sup>18</sup> Présidentielle 2022 : la guerre d'Algérie s'invite dans la campagne | TV5MONDE - Informations. 19 mars 2022, <https://information.tv5monde.com/international/presidentielle-2022-la-guerre-dalgerie-sinvite-dans-la-campagne-159525>. Consulté le 15 mars 2023.

### Le bilan du conflit<sup>19</sup>

Soldats français tués (1954-1962)	24 614 (source : Armée française)
Combattants algériens	141 000 (source : Armée française) 132 290 (source : Armée de libération nationale)
Civils algériens	Entre 250 000 à 430 000 (d'après les recherches universitaires)
Harkis	60 000 à 150 000 <sup>20</sup>

Au-delà de ces chiffres, la transmission des douleurs s'est faite dans le silence presque dans une abnégation forcée. Que dire lorsque les familles des appelés par exemple croient en la propagande du gouvernement français, pensant simplement à une « opération maintien de l'ordre » non pas en Algérie, mais bien dans un morceau de France outre-Méditerranée avec ses trois départements français ? Le champ médiatique est essentiel à cette volonté d'euphémisation du conflit comme le rapporte l'historien Michel Winock<sup>21</sup>.

Comme nous l'évoquons ultérieurement, les familles et les diasporas sont des acteurs à cette transmission mémorielle. Cette pluralité mémorielle s'imbrique dans une pluralité des acteurs associés au conflit : un million et demi d'appelés, un million de pieds-noirs, plusieurs millions d'immigrés algériens, 140 000 Juifs d'Algérie, 150 000 harkis et leurs familles. Cette hétérogénéité mémorielle est fortement liée à la socialisation mémorielle par le biais de la famille. La famille a un rôle de socialisation mémorielle du passé. Elle transmet le vécu et les opinions aux enfants. Parler de l'Algérie ne reste cependant pas une évidence tant « elle charrie des histoires douloureuses auxquelles se sont greffés d'autres enjeux affectifs »<sup>22</sup>. Ces mémoires sont les outils d'une entreprise familiale qui façonnent les individus issus de ces mêmes familles meurtries par le conflit. Or, comme le rappelle justement Paul-Max Morin, les familles ne sont pas des « espaces où la parole est libre »<sup>23</sup> parce que le mutisme de ce conflit est parfois le maître mot. Cependant, il y a bien une mémoire collective au sein de la famille. La famille sert de cadre pour préserver la mémoire collective<sup>24</sup>. La manière dont les souvenirs sont transmis dépend du contexte temporel et des relations entre les membres du

<sup>19</sup> D'après Thénault, Sylvie. *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*. Le Cavalier Bleu, 2012; Stora, Benjamin. *La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte, 2020; « Guerre d'Algérie, combien de morts ? » *lhistoire.fr*, 1991, [www.lhistoire.fr/guerre-dalgérie-combien-de-morts](http://www.lhistoire.fr/guerre-dalgérie-combien-de-morts). Consulté le 15 mars 2024.

<sup>20</sup> Les chiffres oscillent du fait du débat entre les historiens et les associations de harkis.

<sup>21</sup> Winock, Michel. « 23. Guerre d'Algérie : des médias mal enchaînés », *Le XXe siècle idéologique et politique*. sous la direction de Winock Michel. Perrin, 2013, pp. 429-452.

<sup>22</sup> Morin, Paul Max. *Les jeunes et la guerre d'Algérie: Une nouvelle génération face à son histoire*. Humensis, 2022, p.265.

<sup>23</sup> *Ibid*, p.266.

<sup>24</sup> Maurice Halbwachs. *La mémoire collective*. Albin Michel, 1997, p.65.

groupe social de la famille comme le rappelle Maïlys Kydjian dans sa thèse de sociologie sur les harkis et les pieds-noirs<sup>25</sup>. Le poids du silence, la réticence à aborder les souvenirs douloureux, et les tensions intrafamiliales contribuent à une socialisation mémorielle souvent teintée de complexité et de difficulté. Malgré ces obstacles, la famille demeure un bastion de préservation de la mémoire collective, où les souvenirs sont transmis, interprétés et façonnés selon le contexte temporel et les dynamiques relationnelles.

## **B) Comprendre pour réconcilier : d'une ouverture de l'Histoire par l'éducation à une appropriation des histoires**

Par la compréhension de ce conflit, la réconciliation est possible. Le rôle des historiens dans ces mémoires ressuscitées comme nous l'avons auparavant décrit, est celui de la construction d'un discours scientifique. Ce discours scientifique doit être rendu accessible au plus grand nombre, d'où la mission éducative de l'école. L'enseignement est l'un des piliers de la réconciliation et de la transmission. Une éducation partielle est la clef de toute réconciliation par un enseignement scientifique qui met l'esprit critique au centre de son action. Il est intéressant dans notre exercice de relever que la guerre d'Algérie est au programme depuis 1983. Ce programme a été repris et modifié maintes fois.

Ce que nous relevons dans la dialectique de transmission de la guerre d'Algérie à l'école est souvent perçu comme un discours binaire de la guerre d'indépendance algérienne. Sans rentrer dans les détails, il y est développé deux camps : celui des indépendantistes et celui des colonisateurs. Or, il semble convenir que cette vulgarisation hâtive, permet d'y laisser glisser des approximations et des doutes. De façon similaire, la nécessité de replacer l'histoire du conflit dans un contexte plus global tout en abordant la question de colonisation française est un aspect à ne pas négliger. C'eut été, sans doute utile de souligner les liens entre le fait colonial et la question d'indépendance algérienne qui en découle, qui n'est pas étayée de façon suffisante dans les manuels scolaires. Marginalisées, ces disciplines scientifiques : l'histoire de l'immigration dans notre cas, celle algérienne et l'histoire postcoloniale ne sont pas reconnues financièrement ne disposant d'aucune chaire d'université. Ainsi il est crucial que le domaine éducatif intègre pleinement la dimension mémorielle.

---

<sup>25</sup> Kydjian, Maïlys. *Mémoires croisées. Retour sur l'expérience coloniale et la guerre d'indépendance à travers trois générations d'« Algériens », « Harkis », et « Pieds-Noirs »*. Université Toulouse 2 Jean Jaurès. 2016, pp 133-134.



De nos jours, l'école française fait l'objet de critiques quant à sa propension à ignorer certains événements historiques ou à les aborder de manière superficielle. Dans sa thèse, Paul Max Morin ayant entretenu plusieurs entretiens avec des jeunes ayant un lien avec le conflit algérien, en vient à la conclusion que les « jeunes descendants de familles affectées par cette histoire sont dans leur ensemble assez critiques de l'école tout en étant plutôt exigeants »<sup>26</sup>. La nuance qu'il apporte est nécessaire. En effet, de par l'état de lieux concernant les programmes scolaires, il convient d'affirmer que la guerre d'Algérie est abordée dans ses complexités notamment au lycée où les élèves ont plusieurs activités pour interroger le poids mémoriel au sein de la société française. D'après nos recherches<sup>27</sup>, la guerre d'Algérie est traitée dans les programmes scolaires français au cours de la 3<sup>ème</sup> au collège, inscrite dans le cadre du cours « Le monde de 1914 à nos jours ». Toutefois, en raison de la contrainte de temps imposée par le volume horaire hebdomadaire de deux heures et demie d'histoire-géographie, avec une heure supplémentaire dédiée à l'éducation civique, l'étendue du programme d'histoire, qui doit être couvert en environ quarante à quarante-deux heures tout au long de l'année scolaire, limite mathématiquement la durée du chapitre sur la décolonisation, qui introduit la guerre d'Algérie, à deux heures maximum<sup>28</sup>.

Nous constatons au lycée, qu'un jalon entier est consacré à la guerre d'Algérie. Il replace le conflit dans un processus décolonial d'indépendance. Ce programme éducatif se distingue par son approche holistique, abordant les différentes facettes de la guerre avec rigueur et nuance. Par ailleurs, le manuel évoque les violences de la guerre en France comme en Algérie avec notamment l'épisode d'octobre 1961. La question de la torture est également abordée avec un extrait d'un ouvrage de Raphaëlle Branche. Parallèlement à ces contenus, les lycéens sont encouragés à développer leur esprit critique à travers une variété d'activités de réflexion et de dissertations. Ces exercices visent à susciter une compréhension approfondie de l'histoire de la guerre d'Algérie, en incitant les élèves à remettre en question les perspectives préconçues et à analyser les événements avec un regard critique. De plus, il nous faut noter une volonté d'établir un tableau pluriel des mémoires en allant plus loin avec la question mémorielle des harkis, des mémoires des exilés et la façon dont ils ont été traités par les autorités françaises après les accords d'Évian. En mettant l'accent sur la diversité des

---

<sup>26</sup> Morin, Paul Max. *Leur guerre d'Algérie : enjeux de mémoire dans la socialisation politique des jeunes Français*. Sciences Po, 2022, p.107.

<sup>27</sup> En effet, nous nous sommes appuyés en plus de la thèse de doctorat en sciences politiques de Paul Max Morin, sur trois manuels scolaires sur les deux années d'examens nationaux en France : à savoir la 3<sup>ème</sup> et la classe de Terminale en spécialité Histoire-Géographie Géopolitique et Sciences politiques (HGGSP).

<sup>28</sup> Boyer, Gilles, et Véronique Stacchetti. « Enseigner la guerre d'Algérie à l'école : dépasser les enjeux de mémoires ? » *La France et l'Algérie : leçons d'histoire : De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, édité par Frédéric Abécassis et al., ENS Éditions, 2007, p. 241-50. *OpenEdition Books*, <https://books.openedition.org/enseditions/1299>.

expériences et des interprétations, il nous paraît difficile de soutenir la thèse selon laquelle la guerre d'Algérie n'est que trop peu traitée dans les programmes scolaires. Certes, la difficulté réside grandement dans la difficulté horaire. Toutefois, comme Paul Max Morin s'étonna pourquoi, certains affirment qu'ils n'ont « rien appris moi, absolument pas...Enfin, j'ai appris en 3e et en fin de Première, en bac pro mais vite fait »<sup>29</sup>. Plusieurs témoignages démontrent qu'ils sont incapables de replacer à la fois temporellement la guerre d'Algérie et ses implications. Peut-être serait-ce le fait que le contexte de colonisation et décolonisation semble être mis à distance de la guerre d'Algérie en tant que telle ? Néanmoins, pour tenter de parvenir à une mémoire apaisée et un récit complet, l'histoire à l'école doit s'ouvrir et revoir les narratives du passé qu'elle transmet.

Après avoir exploré les multiples facettes de la mémoire collective de la guerre d'Algérie, de sa transmission au sein des familles, il est pertinent d'analyser comment l'intégration du conflit se déroule au sein de la société dans la construction d'une identité binationale au travers de la culture populaire jusqu'au sport.

## **II - De la culture populaire à la quête identitaire pour les jeunes binationaux**

Voir la migration algérienne et sa diaspora simplement comme des flux est réducteur. L'affirmation de la culture algérienne est importante dans la construction de discours mémoriels. Les jeunes sont au centre des nombreux discours politiques, médiatiques et institutionnels soulignant le caractère supposément sensible et parfois mortifère des mémoires de la guerre d'Algérie. Les arts n'obéissent pas à des normes établies, ils sont libres. La multiplicité des moyens de créations artistiques telles que la musique notamment le rap, la littérature, la BD ou la sculpture permettent aux jeunes générations de sortir d'un débat sur la guerre d'Algérie devenu mortifère parce que politisé. Les nouvelles générations peuvent trouver ces expressions artistiques comme une façon d'adopter de nouveaux points de vue quant au conflit. Ce sont des occasions pour ces dernières de développer une nuance et une perspective différente (A). Pourtant, le sport semble être un champ de bataille mémoriel impliquant des revendications de la part des nouvelles générations notamment binationales (B).

---

<sup>29</sup> Citation d'un témoignage issu de la thèse de Paul Max Morin, p.217.

## A) L'insertion difficile de la guerre d'Algérie dans la culture populaire

La naissance de la communauté franco-algérienne ne doit pas négliger l'aspect culturel du fait migratoire. Dans la dynamique de l'inscription de la guerre d'Algérie dans la culture populaire, l'histoire familiale liée au conflit représente un canal de transmission de connaissances, bien que souvent voilé par le silence au sein des cercles familiaux. Les références culturelles, qu'elles soient littéraires, issues de la bande dessinée ou de la musique, favorisent une union intergénérationnelle, partageant ainsi une identité commune.

L'éducation mémorielle, dans ses limites d'enseignement, est soulignée par l'exemple de Geoffrey Grandjean concernant la transmission des mémoires de la Shoah. Il met en lumière le pouvoir des médias et des films, capables de susciter des émotions et d'entretenir le souvenir de manière plus efficace, marquant ainsi des générations successives, à l'instar de productions comme *Nuit et Brouillard* ou *La liste de Schindler*. L'empathie qu'ils génèrent s'avère être un levier essentiel pour captiver un public plus jeune. Cependant, il est crucial de souligner qu'ils ne peuvent pas remplacer un enseignement approfondi sur le conflit. Ils demeurent des outils pédagogiques supplémentaires nécessitant une dialectique stratégique. De ce constat, il peut être applicable dans le cadre des mémoires algériennes qui ne sont certes pas comparables à l'horreur de l'Holocauste. Au demeurant, il convient d'affirmer que les mémoires de la Shoah comme celles algériennes ont bouleversé les sociétés. Néanmoins, l'inclusion des mémoires dans le 7<sup>e</sup> art est une piste à envisager, du fait d'une croissance d'œuvres incluant ces sujets. Les œuvres cinématographiques évoquant la guerre d'indépendance algérienne jouent donc un rôle significatif dans cette transmission. Le cinéma devient lieu de mémoire collective. Benjamin Stora se questionnant même sur « comment représenter cet événement sans en faire un spectacle dénué de sens ? Comment sortir des faux documentaires, à mi-chemin entre pamphlet de dénonciation abstraite et sensualisme exotique ? »<sup>30</sup>. Le cinéma est donc pleinement dans un questionnement quant à ses objectifs. Les nouvelles générations souhaitent en savoir davantage, car bien que nés pour la plupart en France, ces derniers restent algériens de par leur filiation familiale. Or, ce n'était pas gagné. La Bataille d'Alger illustre le parcours singulier d'une œuvre cinématographique consacrée à la guerre d'Algérie. Réalisé par Gilles Pontecorvo après l'indépendance de l'Algérie, le film s'inspire de l'ouvrage de Yacef Saadi, ancien responsable politique et militaire du FLN, intitulé *Souvenirs de la bataille d'Alger* (1962), et est tourné dans les rues mêmes d'Alger.

---

<sup>30</sup> Stora, Benjamin. « La guerre d'Algérie : la mémoire par le cinéma », Pascal Blanchard éd., *Les guerres de mémoires. La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. La Découverte, 2008, p.271.

Récompensé du Lion d'Or au festival de la Mostra de Venise en 1966, le film suscite cependant la controverse lors de sa brève diffusion en France en 1970, menant à sa censure et à sa véritable sortie seulement en 1971. Dans les années 1980, deux cinémas projetant le film sont même la cible d'attentats, témoignant de la sensibilité persistante entourant ce sujet dans la mémoire collective<sup>31</sup>.

De plus, il est intéressant de noter que les divers supports de la culture populaire abordent de manière distincte les facettes du conflit. Par exemple, le livre *L'art de perdre* d'Alice Zeniter explore les mémoires des harkis tandis que le film *Hors la loi* se penche sur le point de vue des indépendantistes algériens. Cette diversité d'approches témoigne de la manière dont les mémoires imprègnent l'ensemble du tissu social à travers des vecteurs de divertissement variés. Ces représentations artistiques ne se contentent pas seulement de transmettre des mémoires, mais elles participent activement à la construction d'une identité sociale et nationale. Ces productions artistiques, qu'elles soient cinématographiques, littéraires ou musicales, offrent souvent des perspectives alternatives ou nuancées par rapport aux récits historiques dominants. Elles permettent de donner une voix aux expériences marginalisées ou oubliées, telles que celles des harkis ou des indépendantistes algériens, qui ne sont pas toujours représentées dans les discours traditionnels sur la guerre d'Algérie.

Ce qui est frappant, c'est de voir la guerre d'Algérie s'immiscer partout dans n'importe quel support artistique et culturel. À leur manière, les auteurs, les scénaristes, les sculpteurs, les photographes interrogent les mémoires et l'histoire du conflit. Ils appuient là où cela fait mal, notamment Annie Ernaux lorsqu'elle évoque la « manifestation d'octobre [...] matée avec la plus grande violence »<sup>32</sup>. Faisant référence au tristement célèbre épisode, où la police gaullienne réprima avec brutalité une manifestation le 17 octobre 1961<sup>33</sup>. Qui plus est, un épisode de répression sur le sol métropolitain français. Pourtant, force est de constater que cet épisode est absent des mémoires, absent des programmes scolaires, alors même qu'il serait intéressant de l'aborder<sup>34</sup>. Annie Ernaux se faisant la voix des oubliés : « Personne ne s'est demandé si les accords d'Évian étaient une victoire ou une défaite, c'était le soulagement et le commencement de l'oubli »<sup>35</sup>. Ernaux pousse le lecteur à se

---

<sup>31</sup> Le Monde. « Attentat contre un cinéma de Béziers qui projette "la Bataille d'Alger" ». *LeMonde.fr*, 11 décembre 1981, [www.lemonde.fr/archives/articles/1981/12/11/attentat-contre-un-cinema-de-beziers-qui-projette-la-bataille-d-alger\\_2725270\\_1819218.html](http://www.lemonde.fr/archives/articles/1981/12/11/attentat-contre-un-cinema-de-beziers-qui-projette-la-bataille-d-alger_2725270_1819218.html). Consulté le 15 mars 2024.

<sup>32</sup> Ernaux, Annie. *Les années*. Gallimard, 2008, p.82.

<sup>33</sup> Blanchard, Pascal. « Le 17 octobre 1961 à Paris : une démonstration algérienne, un massacre colonial ». *Musée de l'histoire de l'immigration*, Février 2015, <https://www.histoire-immigration.fr/integration-et-xenophobie/le-17-octobre-1961-a-paris-une-demonstration-algerienne-un-massacre-colonial>.

<sup>34</sup> Cf. Annexe (image 3).

<sup>35</sup> Ernaux, Annie. *Op.cit*, p.83.

questionner. Ce n'est qu'au travers des mots, de la littérature, des formes, des couleurs, que l'histoire intime et difficile de la guerre d'Algérie se dessine aux yeux de la jeunesse. Cette culture franco-algérienne est, pour une majorité, le moyen de garder un contact avec le pays laissé. Le migrant, au-delà de l'aspect de la mobilité, est celui qui dans sa valise ramènera sa culture, celui qui à l'instar d'Enrico Macias a quitté son « pays » et sa « maison ».

Si cette culture populaire émerge cela est dû à plusieurs raisons, l'une d'entre elles est certainement un racisme et une xénophobie latente dans la société française post-indépendance de l'Algérie en 1962. La marche des Beurs<sup>36</sup> qui découle d'un processus décennal, pour visibiliser ce qui a été rendu invisible par le système français, l'apport culturel de la diaspora algérienne. Paul Max Morin évoque à juste titre que cette marche est l'apogée d'une volonté d'« affirmer une autonomie politique et culturelle »<sup>37</sup>. Cette culture populaire ne se veut pas le porte-étendard d'idéologies sinon celle des hommes et des femmes concernés. Pas de héros, pas de diabolisation, simplement des œuvres pour comprendre.

Ainsi, les mémoires envahissent bel et bien l'ensemble du champ social en passant par divers supports de divertissement. Au-delà de cet aspect, ce conflit s'inscrit aussi dans le domaine sportif notamment au travers du football où l'affrontement mémoriel semble se raviver au fil des années offrant ainsi un nouvel angle de compréhension de la fracture mémorielle qui traverse les générations binationales franco-algériennes.

## **B) Le football : terrain d'affrontement de revendications identitaires comme symbole d'une fracture mémorielle**

Le géopolitologue Pascal Boniface, spécialiste de la géopolitique du sport, considère que le « sport permet des revendications politiques »<sup>38</sup>. Ces dernières années, les sciences sociales ont vu émerger un concept ; la sportologie analysant la politisation du sport et un moyen d'identification pour des groupes sociaux. Dans notre analyse, il est pertinent de l'évoquer quand on sait que le football notamment est devenu un sport plébiscité par les jeunes générations notamment binationales - françaises et algériennes. Aussi étonnant que cela puisse paraître, le football est vu en Algérie comme un symbole d'ascension sociale en

---

<sup>36</sup> La marche des beurs émerge comme un mouvement antiraciste profondément enraciné dans un contexte spécifique, marqué par la montée de l'extrême-droite incarnée par le Front National et une série d'incidents racistes impliquant les forces de l'ordre. Son importance réside dans son échelle et dans le caractère sans précédent de cet événement historique, qui a laissé une empreinte indélébile dans les mémoires collectives.

<sup>37</sup> Morin, Paul Max. *Leur guerre d'Algérie : enjeux de mémoire dans la socialisation politique des jeunes Français*. Sciences Po, 2022, p.102.

<sup>38</sup> « Le sport permet des revendications politiques ». IRIS, <https://www.iris-france.org/78864-le-sport-permet-des-revendications-politiques/>. Consulté le 12 mars 2024.

l'image par exemple du ballon d'or 98, Zinédine Zidane d'origines algériennes ou plus récemment en la personne de Karim Benzema.

Pour comprendre le poids du football outre-méditerranée, il faut saisir son lien avec l'histoire d'indépendance de l'Algérie. L'historien Stanislas Frenkiel explique que « le drapeau algérien se lève la première fois à travers le football, quatre ans avant l'indépendance effective de l'Algérie avec l'équipe du FLN »<sup>39</sup>. L'espace de recherche a omis l'aspect crucial concernant le football qui peut être vu comme un porte-étendard du nationalisme et l'exaltation de l'identité algérienne, voire l'identité binationale, Franco-Algérienne.

De nombreuses recherches menées dans le domaine de la sociologie du sport ont déjà mis en lumière les relations entre les caractéristiques sociales acquises par les individus et leur attachement envers une équipe spécifique ou certains athlètes<sup>40</sup>. Il y a un lien, pas toujours étudié et assez flou, entre les séquelles de la guerre d'Algérie transmises aux nouvelles générations et leur adhésion sans équivoque à l'équipe nationale algérienne alors même que la plupart n'ont jamais vécu en Algérie, voire n'y sont même pas nés<sup>41</sup>. Ce lien ne date pas d'hier. En effet, l'historien du sport Pierre Lanfranchi rappelle que dès 1958, près de dix joueurs de football d'origine algérienne notamment Mekhloufi quittent la sélection française pour constituer l'équipe du Front de Libération Nationale<sup>42</sup>.

Néanmoins, le manque d'études sociologiques sur la question du rapport des binationaux Franco-Algériens au football, illustre cette zone d'ombre pour tenter d'expliquer l'identification de la jeunesse à l'équipe nationale des *fennecs*. Le sport, particulièrement le football au fil des années, est devenu l'écho des revendications identitaires des binationaux Franco-Algériens. Le football revêt une dimension socioculturelle d'une grande importance dans la construction identitaire des individus, spécifiquement au sein de la communauté Franco-Algérienne. Les succès de l'équipe nationale algérienne sur la scène internationale ont influencé le sentiment d'appartenance des jeunes binationaux Franco-Algériens à leur héritage algérien. Cette dynamique complexe mérite une analyse approfondie afin de comprendre comment les performances sportives peuvent transcender les frontières géographiques pour nourrir un sentiment d'attachement à une nation d'origine.

---

<sup>39</sup> source

<sup>40</sup> « Les constructions sociales du match de football France-Algérie », *Staps*, vol. 88, no. 2, 2010, pp. 43-60.

<sup>41</sup> Boussois, Sébastien. *Guerre d'Algérie: le trou noir de la mémoire*. Erick Bonnier, 2021, p.180

<sup>42</sup> Lanfranchi, Pierre. « Mekhloufi, un footballeur français dans la guerre d'Algérie ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 103, n° 1, 1994, p. 70-74. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), <https://doi.org/10.3406/arss.1994.3100>.

En preuve, un match resté dans les mémoires celui en 2001 France-Algérie qui a déchaîné les passions. Match historique, une « première historique »<sup>43</sup> comme l'évoquait le journal *Le Monde*, pourtant le brouhaha et les sifflets lors de la *Marseillaise* se font l'écho de ressentiments toujours vivaces. Des milliers de jeunes « beurs » Franco-Algériens envahissent une heure plus tard le terrain de football. Le sport devient le symbole des mémoires fracturées. Toutefois, la composition des équipes de France de football a toujours reflété l'histoire de l'immigration dans le pays. Bon nombre de ses plus illustres figures, telles que Kopa, Platini, Tigana, et bien d'autres, sont les descendants d'immigrés. Lors du match France-Algérie du 6 octobre 2001, les champions étaient Zidane, dont les racines plongent dans l'immigration algérienne, Djorkaeff, d'origine arménienne, Viera, né à Dakar, entre autres. Cette même équipe avait été célébrée trois ans auparavant après sa victoire à la Coupe du Monde au Stade de France, face au Brésil<sup>44</sup>. Cette dynamique met en lumière le fait que la France est intrinsèquement un pays d'immigration. Cet événement d'octobre 2001, surgi comme un malaise pour les générations binationales, qui deviennent la cible d'une extrême-droite en pleine ascension. Les polémiques n'ont jamais véritablement cessé de fuser jusqu'à récemment avec la mise en retrait de K.Benzema de l'équipe de France dont les jeunes binationaux estiment ces réactions disproportionnées. Nous pouvons supposer que ces derniers aient l'impression d'un acharnement jusque dans le sport. La question binationale dans le domaine du sport, et particulièrement dans le football ne doit pas être écartée. Au contraire, tous ces éléments soulignent que la guerre d'Algérie s'est aussi infiltrée dans le sport du ballon rond et dans les nouvelles générations supportrices de ce domaine.

Le football devient un moyen d'expression identitaire pour des milliers de jeunes Franco-Algériens. S'unir par le ballon, par le sport, par le goût de défi, de la victoire, de l'opposition, est un aspect qui doit être étudié. N'est-ce pas par le sport que l'on s'unit comme le pensait Pierre de Coubertin lors la création des Jeux olympiques ? Pourtant, la question algérienne ne revient pas seulement lors des repas de famille, lors des élections ou lors des matchs de football France-Algérie. Une multiplicité d'acteurs associatifs issus de cette histoire a construit des récits sur l'oubli, la souffrance et la sensibilité pour forcer l'État

---

<sup>43</sup> « Lors du match France-Algérie, Lionel Jospin n'avait pas réagi aux sifflets ». *Le Monde.fr*, 13 mai 2002. *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/13/lors-du-match-france-algerie-lionel-jospin-n-avait-pas-reagi-aux-sifflets\\_275512\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/13/lors-du-match-france-algerie-lionel-jospin-n-avait-pas-reagi-aux-sifflets_275512_1819218.html).

<sup>44</sup> Taïeb, Eric. « Les équipes de France de football et l'"intégration" », *Espaces et sociétés*, vol. 104, no. 1, 2001, pp. 85-108. <https://doi.org/10.3917/esp.g2001.104.0085>

à sortir de son silence. De plus, la jeunesse tente de s'emparer d'un conflit qu'elle n'a pas vécu mais dont elle ressent plus ou moins encore les cicatrices et les plaies toujours ouvertes.

### **III - Une crise de la transmission mémorielle**

Le changement générationnel impose une redéfinition de notre rapport au passé. La génération des acteurs de la guerre d'Algérie tend à disparaître et laisse la place à leurs enfants et petits-enfants qui ont pour la plupart un rapport moins affectif avec le sujet. Les associations mémorielles ont pris le relais au lendemain du conflit pour assurer une sauvegarde de leurs histoires et s'unir (A). Les personnes ayant connu la guerre d'Algérie quittent la scène pour laisser la place à une nouvelle génération ne l'ayant pas vécue et étant née après la guerre. Dans les associations d'anciens combattants, de rapatriés ou de harkis, la réduction des effectifs est proportionnelle à la réduction de leur poids politique. Ce changement structurel appelle une nouvelle génération de politiques de mémoire ne se limitant plus à des gestes envers les anciens acteurs mais envers le reste de la société (B).

#### **A) L'émergence du tissu associatif comme réponse à la (re)connaissance**

L'émergence du tissu associatif a constitué une réponse significative à la nécessité de reconnaître et de comprendre le conflit de la guerre d'Algérie. Comme Antoine Prost ayant établi une histoire des anciens combattants de la Première Guerre mondiale, Raphaëlle Branche en fait le même constat pour les associations des combattants de la guerre d'Algérie<sup>45</sup>. Ce tissu associatif permet d'investir le champ mémoriel, d'influencer les actions à prendre, les discours et les productions et représentations de la guerre d'Algérie. Ces associations, telles que l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONAC)<sup>46</sup> et la Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc, et Tunisie (FNACA)<sup>47</sup>, se sont concentrées sur la collecte de témoignages de témoins directs. Les activités de ces associations ont été cruciales pour la reconnaissance de la mémoire de la guerre d'Algérie. Elles ont contribué à maintenir vive la mémoire de cette période et ont joué un rôle essentiel en appelant l'attention du politique et de la société sur l'importance de ne pas

---

<sup>45</sup> Branche, Raphaëlle. « La dernière génération du feu ? Jalons pour une étude des anciens combattants français de la guerre d'Algérie », *Histoire@Politique*, vol. 3, no. 3, 2007, pp. 6-6. <https://doi.org/10.3917/hp.003.0006>.

<sup>46</sup> Association créée en 1916.

<sup>47</sup> Association créée en 1958.



oublier ces événements marquants<sup>48</sup>. Leur légitimité de par leur statut d'association, permet à ces groupes associatifs de donner voix à ceux rendus inaudibles. Au-delà d'une légitimité juridique et sociale, elles servent des revendications.

L'après-guerre jusqu'aux années 90, les anciens appelés de la guerre d'Algérie se sont organisés pour obtenir d'abord le statut d'anciens combattants puis ils se revendiquent comme les victimes des décisions politiques des gouvernements français de l'époque notamment à l'heure où surgissent les témoignages d'anciens responsables militaires assumant l'usage de la torture lors de la guerre d'Algérie<sup>49</sup>. Les pieds-noirs, eux, exhortent la France à reconnaître leur statut de victimes. Le processus de revendication pour obtenir des compensations, des réparations et une reconnaissance officielle contribue à renforcer l'identité collective du groupe fédérée autour des associations<sup>50</sup>. L'ANFANOMA - Association Nationale des Français d'Afrique du Nord d'Outre-Mer et de leurs Amis<sup>51</sup>, vont réussir à peser dans les décisions politiques réparatives invoquant « un droit et non une faveur, une dette que la France aurait envers les Français d'Algérie »<sup>52</sup>. Les harkis peuvent être considérés comme à part, car oubliés par la nation française. Chacun de ces groupes va peu ou prou influencer les gouvernements : N. Sarkozy se rendant en 2012 au camp de Rivesaltes parlant d'une « dette » envers les Harkis, F. Hollande décrète le 19 mars comme jour des appelés<sup>53</sup> et récemment le E. Macron adoptant une compensation financière pour les harkis.

Pendant, malgré leur impact significatif, ces associations rencontrent des limites importantes. Nous assistons à un changement structurel où la « réduction des effectifs [des associations] est proportionnelle à la réduction de leur poids politique »<sup>54</sup>. Leur composition demeure souvent inchangée au fil du temps, avec un manque de renouvellement de leurs membres et une difficulté à attirer les jeunes générations. L'effet du temps se fait sentir, mettant en péril la pérennité de ces associations.

---

<sup>48</sup> Notamment le maire socialiste de Paris, Bertrand Delanoë qui fut l'un des premiers politiques d'envergure à reconnaître le massacre d'Octobre 1961 que nous avons évoqué ultérieurement. Ce dernier a reconnu et érigé une plaque commémorative le 17 octobre 2001.

<sup>49</sup> Planchais, Jean et Beaugé, Florence. « Jacques Massu, le général repent » . Le Monde.fr, 22 mai 2008, [www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/22/jacques-massu-le-général-repent\\_1048161\\_1004868.html](http://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/22/jacques-massu-le-général-repent_1048161_1004868.html).

<sup>50</sup> Paul Max Morin explique « la mémoire des pieds-noirs dicte l'histoire ». Cette terminologie d'un groupe social qui se construit autour de l'exil, est une invention pour tenter de trouver une cohérence historique; Morin, Paul Max. *Op.cit.*, p.108.

<sup>51</sup> Association créée en 1956.

<sup>52</sup> Morin, Paul Max. *Op.cit.*, p.114

<sup>53</sup> La FNACA a longtemps milité pour l'instauration de ce jour pour la mémoire des combattants en Afrique du Nord dont ceux de la guerre d'Algérie. Pilier de son identité en tant qu'association, elle se distingue de l'Union nationale des combattants (UNC) qui s'est opposé à cette décision puisque dans les mots de son président P.Schmitt « le 19 mars n'est pas l'anniversaire de la fin de la guerre, mais le début des massacres d'Européens et de harkis » : Sallon, Hélène(Le Monde.fr). « Guerre d'Algérie, bataille mémorielle ». *Le Monde.fr*, 16 mars 2012, [www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/16/guerre-d-algerie-bataille-memorielles\\_1670682\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/16/guerre-d-algerie-bataille-memorielles_1670682_3232.html).

<sup>54</sup> Morin, Paul Max. *Op.cit.*, p.66.

De plus, notre analyse de ces dernières années nous donnerait l'illusion d'une dispute d'un « marché mémoriel ». En effet, les associations des différents groupes impliqués dans le conflit (harkis, pieds-noirs, combattants algériens, etc.) semblent se concurrencer. Pourtant, ces mémoires bien loin d'être en dichotomie, sont en réalité complémentaires. Il semblerait que cette concurrence soit due aux pratiques clientélistes entretenues par les gouvernements successifs, qui n'engagent pas une véritable politique publique hétérogène dans son approche, c'est-à-dire dans un dialogue inter-mémoriel. Force est de constater, que bien qu'il y ait eu énormément d'efforts de la part de l'État, ces derniers semblent être invisibilisés parce que les revendications de chaque groupe s'entrechoquent. Ces derniers, comme l'a théorisé Charles Tilly, penseur de la sociologie politique, explique que chaque groupe social exige quelque chose de la part des autorités par le biais de revendications publiques<sup>55</sup>. Par ailleurs, il est pertinent de constater l'évolution de ces revendications : passant si nous reprenons la formule de Tilly de « we exist » à « we want »<sup>56</sup>. Cette perspective offre un éclairage précieux sur la façon dont les revendications associatives sont étroitement intriquées avec les enjeux identitaires, soulignant ainsi l'importance capitale de la reconnaissance sociale et politique dans le processus de formation et de renforcement des identités collectives.

Cette stagnation du tissu associatif soulève des questions cruciales sur l'efficacité de la transmission intergénérationnelle des souvenirs de la guerre d'Algérie. En effet, l'échec apparent de cette transmission peut être interprété comme le poids du silence qui entoure encore certains aspects de ce conflit, créant ainsi une déchirure pour les nouvelles générations. Cela souligne la nécessité urgente de repenser les stratégies de transmission de la mémoire collective, en tenant compte des défis actuels et en s'adaptant aux changements sociaux et culturels en cours.

## **B) Une jeunesse franco-algérienne au service d'une histoire publique collaborative**

Dans le contexte d'une jeunesse Franco-Algérienne, la collaboration entre mémoire et histoire émerge comme une nécessité inévitable. Au-delà d'une nécessité, Bloch pose la question cruciale de l'utilité sociale de l'histoire, suggérant que pour être complète, l'histoire

---

<sup>55</sup> Tilly, Charles, et Sidney Tarrow. « Chapitre 1 / La revendication », , *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*. Presses de Sciences Po, 2008, pp. 15-55.

<sup>56</sup> Tilly, Charles. « Political Identities in Changing Politics ». *Social Research*, vol. 70, n° 2, 2003, p. 605-20. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/40971628>.

doit contribuer à sa façon à améliorer notre façon de vivre<sup>57</sup>. Interrogeant la place de l'histoire dans la société, Bloch en réalité pose les premières pierres du concept d'histoire publique collaborative. Bien que cette collaboration entre les historiens et ce public concerné fasse peur à certains réfractaires, loin d'être antagoniste, ce dialogue se révèle être un pilier essentiel contre les tentatives de déformation historique et répond aux défis du révisionnisme.

Cette jeunesse se trouve confrontée à une forme de dépossession : temporelle, du fait de ne pas avoir vécu le conflit, mais également politique et éducative, en raison d'une absence criante d'éducation mémorielle et des polémiques autour du sujet. Ainsi, la nécessité d'une démarche de reconnexion historique devient impérative, incluant la nécessité de briser les tabous et de guérir les blessures du passé. Cette approche dialectique suggère que la confrontation avec les zones douloureuses de l'histoire représente un point pour comprendre et reconstruire le passé. L'historien se voit attribuer un rôle actif : sortir de sa tour d'ivoire, engager une interaction directe avec le public et collaborer de manière étroite. Il est, pour reprendre les mots de l'historien Serge Noiret, responsable de « faire sortir certaines communautés du silence de l'histoire »<sup>58</sup>. Archéologue du passé, l'historien déterre du passé ceux dont le silence a englouti. L'analyse de l'anthropologue et universitaire Michel-Rolph Trouillot, dans son livre *Silencing the past* (1995) est pertinente parce qu'elle met en lumière comment le passé peut être bâillonné<sup>59</sup>. Nous pouvons faire cette analogie au passé Franco-Algérien bâillonné. L'historien est donc bel et bien un enquêteur au sens d'Hérodote, nécessitant une communication et une interaction continues pour parvenir à une narration authentique et complète des événements. En effet, comment sortir du silence de ces histoires sans pouvoir travailler en collaboration avec les acteurs de ce passé ?

De la même manière, les jeunes sont appelés à investir le champ mémoriel, à dialoguer avec les historiens et à s'appropriier cette histoire commune, soulignant ainsi leur rôle de passeurs entre générations et leur capacité à transcender les limites temporelles. La recherche de Thomas Cauvin offre un précieux éclairage pour appliquer les méthodes de l'histoire publique à l'étude du conflit Franco-Algérien<sup>60</sup>. Cette approche collaborative, soulignée par Gauvin, exhorte les historiens à travailler en partenariat avec les communautés

---

<sup>57</sup> Bloch, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. A. Colin, 1974, p.9.

<sup>58</sup> Noiret, Serge. « L'Histoire Publique comme histoire du temps présent ». *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 53-2, novembre 2023. [journals.openedition.org](https://journals.openedition.org), <https://doi.org/10.4000/mcv.20414>.

<sup>59</sup> Michel-Rolph Trouillot explique comment la révolution haïtienne a longtemps été un non-événement, peu reconnu parce que cela ne correspondait pas à l'ontologie du XIXème siècle, où des esclaves et des bossales (Africains) avaient permis l'indépendance de leur pays. Impensable voire irréalisable parce que des esclaves avaient défié la logique : Trouillot, Michel-Rolph. *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press, 1995.

<sup>60</sup> Cauvin, Thomas. *Public History : A Textbook of Practice*. Routledge, Taylor & Francis Group, 2016.

concernées, permettant ainsi de collecter des récits souvent marginalisés<sup>61</sup>. L'histoire publique donnerait une voix aux groupes de ce conflit, renforçant leur légitimité dans le processus historique. Cette démarche humanise l'histoire en reconnaissant des expériences absentes des récits officiels, enrichissant ainsi notre compréhension historique. L'utilisation de témoignages oraux et d'expressions artistiques offre une vision nuancée et humaine de ce conflit complexe. Cette collaboration *aux publics* est donc importante<sup>62</sup>.

La convergence entre l'histoire publique et l'historiographie du conflit révèle les impacts continus sur les sociétés actuelles, soulevant des questions éthiques. Cette approche nécessite une pratique historique respectueuse, transparente et attentive aux mémoires longtemps négligées. Son influence sur les politiques éducatives et mémorielles est soulignée, montrant comment les récits co-construits peuvent conduire à des réformes éducatives inclusives et à des commémorations plus riches. Elle favorise le dialogue intergénérationnel, permettant aux jeunes de comprendre les expériences passées et de contextualiser les réalités actuelles. En remettant en question les récits historiques unilatéraux, cette approche encourage une perspective plus nuancée et inclusive, potentiellement propice à la réconciliation. Elle crée un espace pour reconnaître la diversité des expériences et des interprétations historiques, soutenant ainsi une mémoire plurielle.

En parallèle, l'absence d'institutions muséales exclusivement dédiées à l'histoire de la colonisation, malgré la présence de milliers de musées sur le territoire français, souligne un manque que l'historien Pascal Blanchard met en lumière.<sup>63</sup> Il préconise la construction d'un musée de la colonisation, non seulement pour informer et instruire les jeunes générations, mais également pour reconnaître et intégrer pleinement cette facette de l'histoire de France. Cette approche holistique de la mémoire et de l'histoire dans le contexte franco-algérien met en lumière la nécessité d'une collaboration étroite entre toutes les parties prenantes. Elle souligne pareillement l'importance de repenser les institutions mémorielles pour refléter plus précisément et inclusivement l'histoire collective, offrant ainsi une compréhension plus profonde et nuancée du passé. Il faut pour reprendre les mots de Paul Max Morin démocratiser « l'écriture mémorielle » et permettre la « multiplication des cadres sociaux de la mémoire de la guerre d'Algérie et de la colonisation afin que les écrits sur le passé puissent

---

<sup>61</sup> Pour rappel, l'histoire se construit à partir de sources primaires telles que les témoignages.

<sup>62</sup> Dean, David M. *A Companion to Public History*. John Wiley & Sons, 2018, p.4.

<sup>63</sup> Bancel, Nicolas, et Pascal Blanchard. « « La question du passé colonial est le dernier “tabou” de l’histoire de France des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » ». *Le Monde.fr*, 30 oct. 2023, [www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/30/la-question-du-passe-colonial-est-le-dernier-tabou-de-l-histoire-de-france-des-xix-et-xx-siecles\\_6197310\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/30/la-question-du-passe-colonial-est-le-dernier-tabou-de-l-histoire-de-france-des-xix-et-xx-siecles_6197310_3232.html). Consulté le 7 janvier 2024.

trouver une multiplicité de points d'ancrage ». <sup>64</sup>. Une réconciliation par une jeunesse voulant aller vers le dépassement, la balle semble désormais être dans le camp des politiques.

## Conclusion

Qui n'écoute qu'une cloche n'entend qu'un son, celui du silence. Le silence tue. Il emprisonne comme il a emprisonné tous les acteurs du conflit franco-algérien. Il a parfois étouffé certaines familles. Il a renié un héritage culturel et ethnique, préférant reléguer ce pays de la Méditerranée à des souvenirs lointains. La guerre d'Algérie, souvent qualifiée de « guerre sans nom », a laissé une empreinte indélébile sur la conscience collective française. Pourtant, la manière dont cette guerre est intégrée dans le récit national reste largement fragmentée et sujette à controverse. Cette histoire correspond plus à des questionnements qu'à des réponses. Les diverses mémoires qui émergent de ce conflit témoignent non seulement des divisions historiques, mais aussi des luttes contemporaines pour la reconnaissance, la justice et la réconciliation. La reconnaissance et la compréhension de la guerre d'Algérie ne peuvent se limiter à une seule perspective ou à un seul récit. Au contraire, elles exigent une reconnaissance de la diversité des expériences, des souffrances et des revendications des différentes parties impliquées dans le conflit. De plus, l'histoire écrite par les historiens ne doit pas non plus négliger l'histoire écrite par les anciennes générations comme les nouvelles sensibles à ce conflit.

La jeunesse franco-algérienne émerge comme un acteur clef dans cette quête de réconciliation. Porteuse d'espoir, il faut cesser de la stigmatiser. Elle ne demande qu'à écouter et à être écoutée. Cette jeunesse ne demande qu'à comprendre son passé, avoir les clefs de compréhension de ce conflit lointain, mais présent dans le cœur de milliers de personnes.

Accepter le passé et l'assumer, va au-delà de l'idée selon laquelle une société ne serait, ainsi, pas condamnée à répéter les mêmes erreurs du passé. Assumer est synonyme de résilience, celui d'une société tournée vers son avenir.

L'histoire nationale n'est pas blanc comme noir. L'histoire nationale doit évoluer avec son temps. L'histoire nationale n'oublie pas les figures qu'elle a érigées : de Charles de Gaulle à Alésia à Waterloo en passant par Versailles ou la Bastille, mais elle ne doit pas oublier ce qui a longtemps été laissé de côté. Ce n'est pas régresser dans le passé que

---

<sup>64</sup> Morin, Paul Max, *Op. cit.*, p.400.

d'aborder les génocides du XXe siècle, Taylor Swift, Cristiano Ronaldo, la crise des médias, le boom des réseaux sociaux, la crise migratoire, les guerres de nos jours. Cette histoire nationale doit être un espace de production, de cohésion, de réconciliation. Aveu de vérité comme aveu d'aveuglement au dépit des populations qui ont été discriminées, martyrisées, connaissance et reconnaissance doivent être l'adage de sa continuité à travers les générations. Parce qu'assumer, ce n'est pas être moins français.

## Annexe

### Chronologie

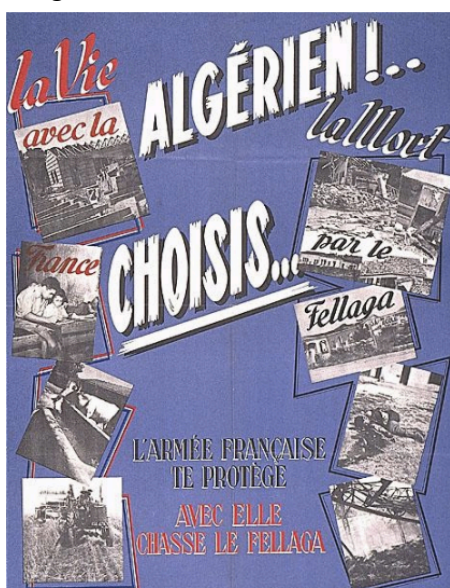
Cette chronologie est non exhaustive. Elle sert de point de repère aux lecteurs.

Dates	Événements
Juillet 1830	Début de la conquête française, consolidation de l'emprise française sur le sol algérien.
Octobre-Novembre 1837	Siège de Constantine.
Mai 1843	Bataille de la smala d'Abdelkader.
18-19 Juin 1845	Épisode tragique où l'armée française a volontairement asphyxié des civils algériens dans des grottes sous le colonel Pélissier.
1848	Création des départements en Algérie : Alger, Constantine et Oran.
1921-1927	Guerre du Riff dans le Nord marocain contre l'Espagne et la France. Début des mouvements d'indépendance dans la région du Maghreb.
1937	Messali Hadj fonde PPA (Parti du peuple algérien).
7 octobre 1940	Abolition du décret Crémieux.
1943	Manifeste du peuple algérien lancé par Fehrat Abbas.
Avril 1946	Fin du Code de l'Indigénat.
18 août 1947	Le Général de Gaulle réaffirme que l'Algérie est française
1954-1962	La France connaît pas moins de 8 gouvernements successifs dont un lors du passage à la Vè République en 1958.
1er novembre 1954	Début de la Toussaint rouge et les premiers attentats orchestrés par le FLN.

Avril 1955	Déclaration de l'état d'urgence sur le territoire algérien. Étape qui est franchie puisque le but est d'éviter la déclaration de l'état de siège qui aurait signifié le total transfert des pouvoirs aux militaires et aurait bénéficié aux revendications des indépendantistes. L'état d'urgence sera déclaré à plusieurs reprises entre 1958 et 1961.
7 janvier 1957	Début de la bataille d'Alger.
1er juin 1957	Nomination au général de Gaulle.
4 octobre 1958	V <sup>e</sup> République.
Janvier 1961	Fondation de l'Organisation de l'Armée Secrète (OAS), groupuscule terroriste d'extrême-droite pour le maintien de l'Algérie française.
22 au 26 avril 1961	Tentative de putsch des généraux.
Mai 1961	Début des négociations à Évian.
19 mars 1962	Accords d'Évian, cessez-le-feu.
6 juillet 1962	Indépendance de l'Algérie.

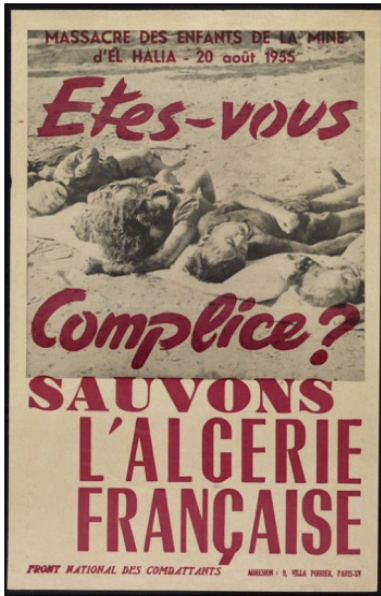
### Tableau des figures :

Image n°1 :



Algérien!...choisis...la vie avec la France. La mort par le fellaga. L'armée française te protège. Avec elle chasse le fellaga. Affiche, vers 1957, anonyme, papier, 65 X 50 cm, Section administrative spécialisée de Fort-National.

Image n°2 :



Massacre des enfants de la mine d'El Halia. 20 août 1955. Etes-vous complice? Sauvons l'Algérie française.  
Affiche imprimée, 20 août 1955, El Halia, papier, 58,5 X 37.

Image n°3 :



« ICI ON NOIE LES ALGÉRIENS ». © Photo Jean Texier. (L'Humanité/Keystone).

Image n°4 :



Amadou Gaye, La marche pour l'égalité et contre le racisme, Strasbourg novembre 1989, tirage



argentique sur papier baryté, 24 cm x 30 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, irv. 2018.1 @EPPPD-MINHI, © Amadou Gaye.

## **Bibliographie**

### ***Ouvrages cités :***

- Alcaraz, Emmanuel. *Les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne*. Karthala, 2017.
- Bloch, Marc. *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. A.Colin, 1974.
- Blanchard, Pascal, et Veyrat-Masson, Isabelle. *Les guerres de mémoires. La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. La Découverte, 2008.
- Boussois, Sébastien. *Guerre d'Algérie: le trou noir de la mémoire*. Erick Bonnier, 2021.
- Branche, Raphaëlle. *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée ?* Éditions Points, 2014.
- Dalisson, Rémi. *Guerre d'Algérie: L'impossible commémoration*. Armand Colin, 2018.
- Dayan Rosenman, Anny, et Lucette Valensi. *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*. Éditions Bouchène, 2004.
- Dean, David M. *A Companion to Public History*. John Wiley & Sons, 2018.
- Dosse, Florence. *Les héritiers du silence: Enfants d'appelés en Algérie*. Stock, 2012.
- Cauvin, Thomas. *Public History : A Textbook of Practice*. Routledge, Taylor & Francis Group, 2016.
- Conan, Éric, et Henry Rousso. *Vichy, un passé qui ne passe pas*. Gallimard, 1996.
- Ernaux, Annie. *Les années*. Gallimard, 2008.
- Hajjat, Abdellali. *Immigration postcoloniale et mémoire*. l'Harmattan, 2005.

- Halbwachs, Maurice. *La Mémoire collective*. Albin Michel, 1997.
- Jelin, Elizabeth. *Los trabajos de la memoria*. Siglo veintiuno de España editores, 2002.
- Kydjian, Maïlys. *Mémoires croisées. Retour sur l'expérience coloniale et la guerre d'indépendance à travers trois générations d' « Algériens », « Harkis », et « Pieds-Noirs »*. Université Toulouse 2 Jean Jaurès. 2016.
- Morin, Paul Max. *Les jeunes et la guerre d'Algérie: Une nouvelle génération face à son histoire*. Humensis, 2022.
- Morin, Paul Max. *Leur guerre d'Algérie : enjeux de mémoire dans la socialisation politique des jeunes Français*. Sciences Po, 2022.
- Nora, Pierre. *Les lieux de mémoire*. Gallimard, 1985.
- Nora, Pierre, et Jacques Derrida. *Les Français d'Algérie*. Christian Bourgois, 2012.
- Rosenman, Anny Dayan. *La guerre d'Algérie: dans la mémoire et l'imaginaire*. Bouchène, 2004.
- Rousso, Henry. *Face au passé: essais sur la mémoire contemporaine*. Belin, 2016.
- Savarèse, Eric. *L'invention des pieds-noirs*. Séguier, 2002.
- Stora, Benjamin. *France-Algérie, les passions douloureuses*. Albin Michel, 2021.
- Stora, Benjamin. *La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie*. La Découverte, 2020.
- Stora, Benjamin. *Mémoires coloniales*. Bayard Adulte, 2021.
- Stora, Benjamin, et Mohammed Harbi. *La guerre d'Algérie: 1954-2004, la fin de l'amnésie*. R. Laffont, 2004.
- Thénault, Sylvie. *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*. Flammarion, 2005.

- Thénault, Sylvie. *Algérie : des « événements » à la guerre. Idées reçues sur la guerre d'indépendance algérienne*. Le Cavalier Bleu, 2012.
- Trouillot, Michel-Rolph. *Silencing the Past: Power and the Production of History*. Beacon Press, 1995.
- Zeniter, Alice. *L'Art de perdre*. Flammarion, 2017.

#### **Articles scientifiques :**

- Barash, Jeffrey Andrew. « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur ». *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 50, n° 2, 2006, p. 185-95. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/rmm.062.0185>.
- Benbassa, Esther. « À qui sert la guerre des mémoires ? » *Les guerres de mémoires*, La Découverte, 2008, pp. 252-261. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.blanc.2008.01.0252>.
- Boyer, Gilles, et Véronique Stacchetti. « Enseigner la guerre d'Algérie à l'école : dépasser les enjeux de mémoires ? » *La France et l'Algérie : leçons d'histoire : De l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*, édité par Frédéric Abécassis et al., ENS Éditions, 2007, p. 241-50. *OpenEdition Books*, <https://books.openedition.org/enseditions/1299>.
- Blanchard, Pascal, et Isabelle Veyrat-Masson. « Introduction. Les guerres de mémoires : un objet d'étude, au carrefour de l'histoire et des processus de médiatisation ». *Les guerres de mémoires*, La Découverte, 2008, pp. 15-49. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.blanc.2008.01.0015>.
- Branche, Raphaëlle. « La dernière génération du feu ? Jalons pour une étude des anciens combattants français de la guerre d'Algérie », *Histoire@Politique*, vol. 3, no. 3, 2007, pp. 6-6. <https://doi.org/10.3917/hp.003.0006>

- de Rochebrune, Renaud, et Benjamin Stora. « La Guerre D'algérie n'est vraiment pas finie ». *Esprit*, n° 434, 2017, pp. 24-29. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/44290397>.
- Drahi, Patricia. *L'enseignement de la shoah dans le secondaire - transmission en crise et crise de la transmission*. 2012. *shs.hal.science*, <https://shs.hal.science/halshs-00801734>.
- Falaize, Benoît, et Françoise Lantheaume. « Entre pacification et reconnaissance : les manuels scolaires et la concurrence des mémoires ». *Les guerres de mémoires*, La Découverte, 2008, pp. 175-186. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.blanc.2008.01.0175>.
- Grandjean, Geoffrey. « Chapitre 2. Les processus de socialisation politique », , *Les jeunes et le génocide des Juifs. Analyse sociopolitique*, sous la direction de Grandjean Geoffrey. De Boeck Supérieur, 2014, pp. 31-54.
- Lanfranchi, Pierre. « Mekloufi, un footballeur français dans la guerre d'Algérie ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 103, no 1, 1994, p. 70-74. [www.persee.fr](http://www.persee.fr), <https://doi.org/10.3406/arss.1994.3100>.
- « Les constructions sociales du match de football France-Algérie », *Staps*, vol. 88, no. 2, 2010, pp. 43-60. <https://doi.org/10.3917/sta.088.0043>.
- Meynier, Gilbert. « Le FLN/ALN dans la guerre d'indépendance : un monopole de la violence ? » *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, La Découverte, 2014, pp. 533-539. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2013.01.0533>.
- Michel, Johann. « Chapitre IV. Les régimes mémoriels colonialistes ». *Gouverner les mémoires*, Presses Universitaires de France, 2010, pp. 135-167. *Cairn.info*, <https://www.cairn.info/gouverner-les-memoires--9782130572398-p-135.htm>.

- Mosquin, Alexandra, et al. « La pratique de l’histoire publique et la commémoration contemporaine : aperçu et enjeux. » *Revue d’histoire de l’Amérique française*, volume 57, numéro 1, été 2003, p. 79–89. <https://doi.org/10.7202/008355ar>.
- Noiret, Serge. « L’Histoire Publique comme histoire du temps présent ». *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, n° 53-2, novembre 2023. [journals.openedition.org](https://journals.openedition.org), <https://doi.org/10.4000/mcv.20414>.
- Rocherieux, Julien. « L’évolution de l’Algérie depuis l’indépendance ». *Sud/Nord*, vol. 14, n° 1, 2001, p. 27-50. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/sn.014.0027>.
- Rubio, Vincent. « La famille et la sociologie de la famille selon Georg Simmel », *Recherches familiales*, vol. 3, no. 1, 2006, pp. 137-148. <https://doi.org/10.3917/rf.003.0137>.
- Santos, Myrian Sepúlveda dos. « Memória e ditadura militar: Lembrando as violações de direitos humanos ». *Tempo Social*, vol. 33, septembre 2021, p. 289-309. *SciELO*, <https://doi.org/10.11606/0103-2070.ts.2021.177990>.
- Soufflet, Aline, et Jean-Baptiste Williatte. « Harkis, hier et aujourd’hui ». *La guerre d’Algérie dans la mémoire et l’imaginaire*, Éditions Bouchène, 2004, pp. 119-129. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/bouch.dayan.2004.01.0119>.
- Stora, Benjamin. « Guerre d’Algérie : les instruments de la mémoire ». *La guerre d’Algérie dans la mémoire et l’imaginaire*, Éditions Bouchène, 2004, pp. 215-224. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/bouch.dayan.2004.01.0215>.
- ---. « Préface. La France et « ses » guerres de mémoires ». *Les guerres de mémoires*, La Découverte, 2008, pp. 7-13. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.blanc.2008.01.0007>.

- Taïeb, Eric. « Les équipes de France de football et l'"intégration" », *Espaces et sociétés*, vol. 104, no. 1, 2001, pp. 85-108. <https://doi.org/10.3917/esp.g2001.104.0085>
- Tengour, Ouanassa Siari. « 1945-1962 : vers l'indépendance ». *Histoire de l'Algérie à la période coloniale*, La Découverte, 2014, pp. 463-493. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2013.01.0463>.
- Thénault, Sylvie. « Chapitre 11. Les camps de la Seconde Guerre mondiale : une ère nouvelle ». *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale*, Odile Jacob, 2012, pp. 245-274. *Cairn.info* <https://www.cairn.info/violence-ordinaire-dans-l-algerie-coloniale--9782738123787-p-245.htm>.
- ---. « Chapitre 12. Dans les logiques de la guerre d'indépendance ». *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale*, Odile Jacob, 2012, pp. 275-301. *Cairn.info*, <https://www.cairn.info/violence-ordinaire-dans-l-algerie-coloniale--9782738123787-p-275.htm>.
- ---. « “Le 19 mars 1962 signe la fin de la guerre.” » *Algérie : des « événements » à la guerre*, Le Cavalier Bleu, 2012, pp. 113-120. *Cairn.info*, <https://www.cairn.info/algerie-des-evenements-a-la-guerre--9782846703949-p-113.htm>.
- Thieux, Laurence. « Le secteur associatif en Algérie : la difficile émergence d'un espace de contestation politique ». *L'Année du Maghreb*, n° V, novembre 2009, p. 129-44. *journals.openedition.org*, <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.545>.
- Tilly, Charles, et Sidney Tarrow. « Chapitre 1 / La revendication », *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*. Presses de Sciences Po, 2008, pp. 15-55.
- Tilly, Charles. « Political Identities in Changing Polities ». *Social Research*, vol. 70, n° 2, 2003, p. 605-20. *JSTOR*, <https://www.jstor.org/stable/40971628>.

- Traverso, Enzo. « L'écrit-événement : l'historiographie comme champ de bataille politique ». *Les guerres de mémoires*, La Découverte, 2008, pp. 220-29. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/dec.blanc.2008.01.0220>.
- Valensi, Lucette. « La guerre est-elle finie ? » *La guerre d'Algérie dans la mémoire et l'imaginaire*, Éditions Bouchène, 2004, pp. 297-304. *Cairn.info*, <https://doi.org/10.3917/bouch.dayan.2004.01.0295>.
- Vareilles, Roman. « Aux fondements sociaux des Mémoires algériennes Le cas négatif des « Pieds-Noirs Progressistes » ». *Cahiers Mémoire et Politique*, janvier 2018. *popups.uliege.be*, <https://doi.org/10.25518/2295-0311.193>.
- Winock, Michel. « 23. Guerre d'Algérie : des médias mal enchaînés », *Le XXe siècle idéologique et politique*. sous la direction de Winock Michel. Perrin, 2013, pp. 429-452. [23. Guerre d'Algérie : des médias mal enchaînés | Cairn.info](https://doi.org/10.3917/23.guerre.d.algerie.des.medias.mal.enchaines)
- « Le sport permet des revendications politiques » ». *IRIS*, <https://www.iris-france.org/78864-le-sport-permet-des-revendications-politiques/>. Consulté le 29 octobre 2023.
- *France-Algérie : le football, un trait d'union entre les deux rives | TV5MONDE - Informations*. 16 juin 2021, <https://information.tv5monde.com/afrique/france-algerie-le-football-un-trait-dunion-entre-les-deux-rives-35778>. Consulté le 7 janvier 2023.
- « La question du passé colonial est le dernier “tabou” de l'histoire de France des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles » ». *Le Monde.fr*, 30 octobre 2023. *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/30/la-question-du-passe-colonial-est-le-dernier-tabou-de-l-histoire-de-france-des-xix-et-xx-siecles\\_6197310\\_3232.html](https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/10/30/la-question-du-passe-colonial-est-le-dernier-tabou-de-l-histoire-de-france-des-xix-et-xx-siecles_6197310_3232.html).
- Collectif un. « Pour la création d'un musée de la colonisation ». *Libération*, <https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/pour-la-creation-dun-musee-de-la-c>

[olonisation-20210415\\_7QLD7NEZVJHLNJSTYCAHUOZYKU/](https://www.histoire-immigration.fr/integration-et-xenophobie/le-17-octobre-1961-a-paris-une-demonstration-algerienne-un-massacre-colonial). Consulté le 5 novembre 2023.

- Blanchard, Pascal. « Le 17 octobre 1961 à Paris : une démonstration algérienne, un massacre colonial ». *Musée de l'histoire de l'immigration*, Février 2015, <https://www.histoire-immigration.fr/integration-et-xenophobie/le-17-octobre-1961-a-paris-une-demonstration-algerienne-un-massacre-colonial>.
- Sallon, Hélène. Le Monde. « Guerre d'Algérie, bataille mémorielle ». *Le Monde.fr*, 16 mars 2012, [www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/16/guerre-d-algerie-bataille-memorielle\\_1670682\\_3232.html](http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/03/16/guerre-d-algerie-bataille-memorielle_1670682_3232.html). Consulté le 10 mars 2024.
- Planchais, Jean et Beaugé, Florence. « Jacques Massu, le général repent ». *Le Monde.fr*, 22 mai 2008, [www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/22/jacques-massu-le-generel-repent\\_1048161\\_1004868.html](http://www.lemonde.fr/le-monde-2/article/2008/05/22/jacques-massu-le-generel-repent_1048161_1004868.html). Consulté le 10 mars 2024.
- Présidentielle 2022 : la guerre d'Algérie s'invite dans la campagne | *TV5MONDE - Informations*. 19 mars 2022, <https://information.tv5monde.com/international/presidentielle-2022-la-guerre-dalgerie-sinvite-dans-la-campagne-159525>. Consulté le 15 mars 2024.
- « Guerre d'Algérie, combien de morts ? » *lhistoire.fr*, 1991, [www.lhistoire.fr/guerre-dalgerie-combien-de-morts](http://www.lhistoire.fr/guerre-dalgerie-combien-de-morts). Consulté le 15 mars 2024.
- Le Monde. « Attentat contre un cinéma de Béziers qui projette “la Bataille d'Alger” ». *LeMonde.fr*, 11 décembre 1981, [www.lemonde.fr/archives/articles/1981/12/11/attentat-contre-un-cinema-de-beziers-qui-projette-la-bataille-d-alger\\_2725270\\_1819218.html](http://www.lemonde.fr/archives/articles/1981/12/11/attentat-contre-un-cinema-de-beziers-qui-projette-la-bataille-d-alger_2725270_1819218.html). Consulté le 15 mars 2024.

**Manuels scolaires :**



- Beshara, Michel, Billard, Hugo, Diedrich, Jean-Christophe. *Histoire-Géographie Géopolitique Sciences politiques Tle*, Éditions Hatier, 2020.
- Gasnier, Anne, Maillo-Viel, Fanny, Navarro, Michael, Simmoneau, Henri et Vautier, Stéphane. *Histoire-Géographie Géopolitique Sciences Politiques Tle spécialité*, Édition Hachette Éducation, 2020.
- Plaza, Nathalie et Vautier, Stéphane. *Histoire-Géographie-EMC 3e*, Édition Plaza, 2021.

### ***Filmographie et documentaires :***

- Lambert, Olivier (Réalisateur). *Génération guerres d'Algérie (1/3). Les ravages de la colonisation*. 2022. Arte.
- Lambert, Olivier (Réalisateur). *Génération guerres d'Algérie (2/3). L'exil forcé en héritage*. 2022. Arte.
- Lambert, Olivier (Réalisateur). *Génération guerres d'Algérie (3/3). La transmission du traumatisme*. 2022. Arte.
- Peleran Marie-Agnès, Garat Sylvie et Hervé Philippe (Réalisateurs). *Les jeunes générations face à l'héritage de la guerre d'Algérie*. 2023. France 3.
- Belvaux, Lucas (Réalisateur). *Des hommes*. 2020.
- Pontecorvo, Gillo (Réalisateur). *La Bataille d'Alger*. 1966.